

Le Romantisme
et après en France

Romanticism
and after in France

Volume 10

Toby Garfitt (ed.)

Daniel Halévy, Henri Petit
et les *Cahiers verts*

Peter Lang

Le Romantisme
et après en France

Romanticism
and after in France

Volume 10

Toby Garfitt (ed.)

Daniel Halévy, Henri Petit
et les *Cahiers verts*

Peter Lang

Toby Garfitt

Introduction: Halévy, Petit, Grenier et leurs amis: autour d'*Écrits* (1927)

Les articles rassemblés dans ce volume ont deux buts: mieux comprendre la contribution apportée par *Daniel Halévy* et sa collection Les Cahiers verts à la vie littéraire des années 20; étudier les débuts littéraires d'*Henri Petit* et de son cercle en rapport avec le volume collectif *Écrits* (Grasset, Les Cahiers verts, 1927), à l'occasion des soixante-quinze ans de celui-ci.

En 1927 la série des Cahiers verts, lancée en 1922, approche de son soixante-dixième numéro. Pari commercial à l'origine, voulant mettre à profit le désir des lecteurs et des bibliophiles de 'tout posséder' d'une collection qui se vendait essentiellement par abonnement, mais authentiquement littéraire en même temps. Dans quelle mesure ce double pari a-t-il été tenu?

Nous voulions connaître, imprimer les jeunes écrivains, les associer à nos aînés [...] Nous voulions ignorer ces querelles d'école qui divisent notre corporation [...] Nous voulions préserver à côté du roman [...] ces genres intellectuels qui semblaient périliter, l'essai, la lettre, la considération politique, le dialogue, la méditation, la biographie, le voyage [...] (Préface d'*Écrits*).

Rien qu'avec les 'M' – Maurras, Mauriac, Morand, Montherlant, et maintenant Malraux – cette aspiration à l'universalité semblerait avoir été réalisée. Mais il s'agit tout de même d'une collection Grasset et non Gallimard, par exemple. Les anciennes querelles d'école ne sont-elles donc ignorées que pour susciter des querelles de maison d'édition? Ou est-ce que le fait que plusieurs auteurs des Cahiers verts passent ensuite chez Gallimard témoigne d'une réelle souplesse? Quelle est la véritable place des Cahiers verts dans l'histoire de l'édition et de la littérature? Et non seulement des Cahiers verts, mais de Daniel Halévy lui-même, dont le salon du quai de l'Horloge, à la fois mondain et culturel, accueillait tant de personnalités de l'époque?

Les jeunes auteurs d'*Écrits* sont pratiquement inconnus à l'époque. C'est André Chamson qui 'perce' le premier: *Roux le bandit* est le cinquante-neuvième titre des Cahiers verts, en 1925. Malraux conquiert une certaine notoriété avec *La Tentation de l'Occident* en 1926. Mais pour le petit groupe d'amis – Chamson, Jean Grenier, Henri Petit, quelques autres – qui se connaissent et se réunissent de temps en temps depuis 1922 (on parlait alors de 'vorticisme'), sous l'égide d'un maître incontesté mais resté parfaitement inconnu, Edmond Lambert, le plus doué est sûrement Henri Petit. Essayiste, moraliste, critique, ce fils de la Bourgogne semble voué à de grandes choses. Dans quelle mesure la publication d'*Écrits* permettra-t-elle aux talents des uns et des autres de se manifester? Quelle place tient-elle dans leur carrière littéraire? Et comment situer Henri Petit par rapport à ses contemporains? Mais l'enjeu est plus important que le sort de quelques individus. Comme nous le rappelle Pierre Brunel, l'année 1927 est une année charnière. C'est celle du centenaire de la publication de la Préface de *Cromwell*, et le Romantisme est de nouveau à la mode. Le numéro soixante-neuf des Cahiers verts est consacré à Anna de Noailles, peut-être la dernière des Romantiques. Mais en même temps un renouveau du classicisme semble se dessiner: néo-classicisme en musique, retour au mythe dans tous les domaines, dénonciation du bergsonisme par Benda, etc. De quel bord nos jeunes écrivains pencheront-ils? Comment classer le vitalisme de Malraux, la foi agnostique de Petit? Et quel est l'apport de Daniel Halévy dans tout cela?

Une équipe de collaborateurs distingués s'est réunie à Oxford en septembre 2002 pour débattre de toutes ces questions et y apporter des réponses qui font autorité. Il me faut ici exprimer notre reconnaissance envers la Maison Française d'Oxford et son directeur, M. Jean-Claude Sergeant, qui nous ont réservé un accueil et un soutien si généreux; envers l'Ambassade de France et la Faculty of Medieval and Modern Languages de l'université d'Oxford, dont l'aide a été également importante; et envers l'Association des Amis d'Henri Petit, avec son président Yves Leroux et sa trésorière Sabine Badré, à qui revient l'initiative du colloque et qui l'ont très efficacement soutenu.

En guise d'introduction je me propose de donner un bref aperçu historique des amitiés qui, nouées au courant des années qui suivent la Première Guerre Mondiale, finissent par donner le jour à *Écrits*. Pendant l'hiver 1918–1919, le jeune Jean Grenier, qui est encore loin d'être le maître d'Albert Camus, prépare Normale Sup' et songe à son sujet de DES. Dans le couloir de la Sorbonne qui mène au bureau d'André Lalande il fait la connaissance d'un jeune Bourguignon, fils d'une famille de bouchers d'Avallon, nommé Henri Petit. Son cadet de deux ans, Petit avait suivi le même parcours que Grenier: Louis-le-Grand, la Sorbonne. Ils se sont vite découverts un intérêt commun pour les choses de l'esprit, et une grande amitié est née rapidement. Grenier et son ami briochin Louis Guilloux tenaient Henri Petit pour le plus doué de leur petit group, qui comprenait alors entre autres un certain Henri Lefebvre. A la rentrée de 1919 ils font la connaissance du socialiste militant qu'est déjà à l'époque le jeune Cévenol André Chamson: Chamson est en deuxième année de licence d'histoire, avant de rentrer à l'École des Chartes. Mais ils se voient rarement. Leurs études les occupent beaucoup, et le service militaire intervient dès 1920. Grenier, qui est ajourné puis définitivement réformé, consacre son temps à la préparation de l'agrégation de philosophie, où il sera reçu troisième en 1922. Il connaît d'autres jeunes qui exercent une activité littéraire – Georges Duvau et son group de *L'Œuf dur*, Marcel Arland qui dirige les pages littéraires de la revue des étudiants *L'Université de Paris* – mais pour le moment il reste un peu à l'écart.

Au début de 1922 Grenier rencontre à Saint-Brieuc un homme remarquable, Edmond Lambert. Lambert, originaire de Châlons-sur-Marne, avait préparé Polytechnique, puis s'était fait une carrière dans les finances publiques. Il est maintenant contrôleur des contributions directes dans le chef-lieu des Côtes-du-Nord. C'est un homme grand et fort, avec une tête un peu germanique et une culture très vaste, et Grenier est vite impressionné. Lambert ne cache pas ses opinions, qui sont tranchantes et souvent sévères. Quand Grenier, qui veut écrire, se laisse attarder sur des moments de mélancolie, Lambert lui propose en exemple Goethe et Michel-Ange: 'Au commencement était l'action, dit Goethe. [...] le plus ardent désir de vaincre ne s'exprime-t-il par le dédain de toute victoire: témoin Michel-Ange?' Grenier est séduit, et ses amis le seront bientôt aussi. Guilloux se souvenait un demi-siècle

plus tard de Lambert comme d'un 'grand homme, en parlant de qui il faut employer le mot *culture*, si insuffisant qu'il soit'; pour Petit, c'était tout simplement 'un très grand monsieur'; pour Grenier, s'il faut en croire Alain Lemièrre, 'presque un dieu'. Lambert est très généreux avec son temps, et il entretient une correspondance abondante et combative avec ses trois protégés. L'audace est pour lui une des qualités essentielles de l'œuvre d'art. L'expression devrait être la transformation artistique d'une expérience authentique, pleinement vécue, et profondément méditée et mûrie. Il s'agissait de réinventer le langage 'sous la loi de la nécessité'. Lambert exhorte régulièrement ses jeunes correspondants à 'oser!' Et malgré toutes ses accusations de paresse et de pusillanimité, Lambert croit vraiment qu'ils sont capables de révolutionner la littérature, qui d'après lui s'était fourvoyée depuis le dix-neuvième siècle, et surtout depuis la guerre. 'Vous êtes trois, vous [Guilloux], Petit, Grenier [...] à vous trois vous pourriez peut-être dire la vérité aux hommes de ce temps, annoncer l'Homme nouveau.' 'Vous restituerez les hommes à leur unité [...] Là où Nietzsche, Tolstoï, Ibsen ont échoué, vaincus, vous réussirez.'

A Paris, Grenier prend l'habitude de rencontrer quelques amis au Procope pour parler littérature et philosophie. Cela donne l'occasion de retrouver Chamson et Petit, qui font tous les deux leur service militaire non loin de la capitale. Il y a également de temps en temps Georges Duvau, Jean Claparède aussi à partir de 1923. Louis Guilloux les rejoint bientôt, le seul non-étudiant: mais il ne connaît pas vraiment Henri Petit avant l'automne 1922. L'appartement de Guilloux, rue du Val-de-Grâce, devient rapidement pour eux 'le centre du monde', selon l'expression de Chamson. C'est la grande période des groupuscules d'avant-garde. Henri Petit aime à jouer le jeu, et à la fin de mai 1922 il se vante dans une lettre à Grenier de 'pontifie[r] dans une nouvelle école, le Spiralisme; j'en ai fondé une autre dont je suis chef: le Vorticisme'. Il n'est pas encore libéré: c'est donc au régiment qu'il 'pontifie', secondé sans doute par un nommé Dufour qui s'intéresse à la littérature et qui encourage Petit à faire publier quelques-uns de ses poèmes. Le 'Vorticisme' existait déjà en Angleterre dans les années 1913–1915 avec Wyndham Lewis, Ezra Pound et Gaudier-Brzeska, mais il n'est pas sûr que Petit en ait eu

connaissance. 'Vorticisme' et 'spiralisme' évoquent plutôt de façon générale le dynamisme du mouvement moderniste, et il est plus que probable que ces nouvelles 'écoles' n'avaient aucune véritable doctrine. Mais le nom était beau, et il semble qu'il ait été adopté par le petit cercle parisien dès le retour d'Henri Petit: sans doute pas avant l'automne, où il trouve un emploi comme rédacteur à *L'Œuvre*. Mais Guilloux a toujours nié l'existence d'un groupe vorticiste, ce qui fait penser qu'il s'agissait plutôt de réunions tout à fait informelles.

En 1923 Grenier s'en va pour un an à Alger, et c'est à ce moment-là qu'il met Petit en contact avec Pierre Morhange, qui prépare le lancement de sa revue *Philosophies* avec Henri Lefebvre et Norbert Guterman. Petit, comme Grenier, rendra de grands services à Morhange, qui publiera le premier grand article de Grenier, sur 'le nihilisme européen et les appels de l'Orient', en 1924. Cet article fait parler de lui: en Angleterre T.S. Eliot le lit avec enthousiasme, tandis qu'en France c'est Maurice Betz, rédacteur des *Cahiers du mois*, qui va relancer l'idée des 'appels de l'Orient' dans un numéro spécial de sa revue, daté de mars 1925. Ce numéro, auquel collaborèrent entre autres André Gide, Henri Massis, Edmond Jaloux et René Crevel, attire l'attention du bureau de l'Union pour la Vérité, qui organise avec le fondateur Paul Desjardins le programme des fameuses décades de Pontigny, et qui retient comme sujet de la deuxième séance d'août 1925, 'Nous autres Européens: Europe et Asie'. Grenier n'a pas encore assez de notoriété pour être invité, mais Daniel Halévy, qui anime le bureau aux côtés de Léon Brunschvicg et de Gabriel Marcel, a pu retenir son nom.

C'est en juillet 1926 que Grenier reçoit sa première lettre d'Halévy, qui vient de faire la connaissance de Guilloux par l'intermédiaire de Chamson. Le premier roman de celui-ci, *Roux le bandit*, avait été publié par Halévy dans sa collection des Cahiers verts au mois de septembre 1925, et ce patron des lettres voulait écouter la voix d'autres représentants de la jeune génération. Il avait été impressionné par un autre numéro spécial des *Cahiers du mois* paru au printemps sous le titre 'Examen de conscience', et qui recueillait des témoignages de jeunes intellectuels un peu à la façon de l'enquête menée par Henri Massis et Alfred de Tarde en 1913 sous le pseudonyme 'Agathon', *Les Jeunes Gens d'aujourd'hui*. Or,

Grenier était un des collaborateurs de ce numéro, avec son ami briochin Alain Lemière, dont les opinions résolument modernes ('Il n'y a pas de sujets nobles, il n'y a que la vie et ses exigences') devaient retenir l'attention de François Mauriac dans 'Le Roman'. Halévy écrit donc à Grenier pour le féliciter de sa contribution et lui exprimer son regret d'avoir manqué l'article de *Philosophies*, dont il avait bien sûr entendu parler.

Halévy, qui pense déjà à boucler la troisième série des Cahiers verts, veut revenir à un de ses premiers souhaits pour la collection: 'Nous voulions connaître, imprimer les jeunes écrivains, les associer à nos aînés.' Pourquoi pas songer à un volume collectif, qui réunirait plusieurs contributions d'écrivains débutants? Avant l'automne, le projet prend forme. Il y aura un essai de Chamson, auteur déjà publié dans la collection, sur Mistral, Barrès et Maurras, et une méditation sur *Vézelay* d'Henri Petit, que ses amis tiennent pour le plus fort du groupe. Malraux, qui a déjà signé *La Tentation de l'Occident* dans la collection, est pressenti, mais Halévy n'est pas sûr de sa participation. Il propose à Grenier de combler la lacune en donnant une quinzaine de pages sur le voyage en Grèce, qu'il a fait pour la première fois à Pâques 1926. En l'occurrence il y aura à la fois Malraux et Grenier, et même quelques poèmes de Pierre-Jean Jouve, auteur du roman *Paulina 1880*. Le texte de Grenier, primitivement appelé 'Marbres' pour devenir ensuite 'Interiora rerum', est livré au courant de l'automne, et le volume paraît le 25 mars 1927.

'Nos jeunes écrivains philosophes sont bien dignes d'attention. Ils forment au milieu de nous une élite méditative et savante, dont les services ne peuvent être surestimés.' Avec *Écrits*, soixante-dixième volume des Cahiers verts, Daniel Halévy rétablit en quelque sorte l'équilibre de sa collection, trop facilement tirée vers les auteurs à succès et les romans: il avait voulu au départ 'préservé à côté du roman [...] ces genres intellectuels qui semblaient périlcliter, l'essai, [...] la méditation, la biographie, le voyage [...]'. Halévy tient donc à garder ses distances avec un modernisme trop voyant, préférant souligner la continuité avec les grandes traditions classique et romantique: car ces genres appartiennent en même temps à l'une et à l'autre. Il cherche surtout la création intellectuelle, où qu'elle se manifeste. Il mise en même temps sur la jeune génération, et comme presque

toujours, son instinct est sûr. La collection avait déjà servi de plateforme à plusieurs grands écrivains, dont François Mauriac. Ceux qui se produisaient dans *Écrits* allaient également illustrer la littérature et la pensée françaises, mais pas de la même façon. On n'a pas besoin de rappeler la carrière d'un Malraux ou d'un Chamson. Grenier, auteur d'essais très fins, de romans, d'ouvrages d'histoire d'art et de philosophie, souffre encore d'être considéré presque exclusivement comme le maître d'Albert Camus. Quant à Henri Petit, dont ses amis attendaient tant, son choix de l'apophtegme lui donne l'apparence d'un auteur difficile à lire, et ses beaux livres ont trouvé peu d'amateurs, malgré l'attribution en 1965 du Grand Prix de Littérature de l'Académie Française, et la question que pose alors Maurice Genevoix, si l'œuvre d'Henri Petit 'n'est pas précisément de celles qui savent nous mettre à l'écoute, nous détournant des cris des bateleurs et nous guidant par les chemins retrouvés de la ferveur?'